

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Majorité 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'Allemagne, « en danger », dit-on à Berlin, est résolue au suprême effort. Les Alliés riposteront par un effort correspondant. Sur les fronts.

L'Allemagne est résolue au suprême effort. Pendant longtemps elle a pu espérer que son avance dans les préparatifs en vue d'une guerre qu'elle voulait, suffirait à lui assurer une supériorité sur les Alliés. Peu s'en est fallu que son espoir se réalisât... Mais elle constate qu'elle ne peut plus, aujourd'hui, escompter le succès devant l'effort croissant de l'Entente.

Notre ennemie, dont il serait puéril de nier la volonté et l'énergie, va renforcer ses moyens pour essayer, une dernière fois, de nous disputer la victoire.

Voilà l'explication des mesures qui sont imminentes en Bohême : Service civil obligatoire, fermeture des classes supérieures dans toutes les écoles afin d'employer les élèves à la campagne et aux usines... création de nouvelles divisions grâce à l'enrôlement volontaire (!), des Polonais autonomes et grâce au travail forcé imposé aux Belges qui remplacent, dans les usines, les Allemands qui rejoignent le front.

Evidemment toutes ces mesures sont un indice certain que les Barbares fléchissent. Gardons-nous, cependant, d'un triomphe trop hâtif. Un optimisme irréflecti et exagéré ménage parfois de désagréables surprises. Notons donc, avec un secret plaisir, l'aveu indiscutable des craintes ennemies, mais n'oublions pas que les Austro-Boches ont une population très supérieure à cent millions d'habitants.

Un pareil bloc, quelles que soient ses pertes, est incontestablement capable de fournir de nouveaux efforts. Les mesures projetées donneront, il faut s'y attendre, un « résultat positif ».

Mais, d'autre part, la coalition des Alliés forme une masse bien numériquement supérieure, et très susceptible, elle aussi, d'accroître sa puissance offensive. Il faut que les directions qui président aux organisations alliées soient énergiques et tenaces afin de maintenir, coûte que coûte, notre supériorité en vue des attaques finales.

Depuis deux ans, dit le Temps, « nous avons subi le poids de la méthode allemande. Nous subissons l'an prochain le poids de la subterfuge allemande. Il dépend de nous de briser la seconde comme nous avons su contenir la première. Mais il faut le vouloir avec force, avec unité, avec rigueur, en sachant ce que nous voulons, et surtout en voulant les moyens de ce que nous voulons ».

Mais si nous ne voulons pas nous illusionner sur la puissance allemande afin d'éviter des déceptions, il est cependant permis de constater combien les actes de nos ennemis constituent des aveux encourageants pour nous.

Au cours d'une récente interview, Hindenburg déclarait que jamais l'Allemagne ne manquerait de soldats. « L'Allemagne, disait le maréchal, dispose d'hommes de rechange en surabondance ; et, en Autriche, les réserves sont également loin d'être épuisées ».

Le chef du grand Etat-Major allemand ne pouvait pas tenir un autre langage, qui n'est sans doute pas l'expression exacte de la réalité. Mais il cherchait à impressionner les Alliés en leur laissant entendre que

la guerre d'usure manquerait son but.

Si l'Allemagne avait des réserves en surabondance elle n'aurait certainement pas modifié du tout au tout sa façon de faire la guerre. Nulle part, sur le cercle qui entoure nos ennemis, nous ne voyons plus ces derniers attaquer avec cette folle prodigalité qui se traduisait par des hécatombes invraisemblables.

Ces ruées coûteuses, si elles ne donnaient pas les résultats espérés, vident les dépôts. Et on s'explique que les Barbares en soient venus à une tactique plus prudente, mais inefficace, celle des attaques par « petits paquets »... indice certain d'une disette du matériel humain.

Cette disette a, dans la guerre de tranchées, un résultat fâcheux. L'effort demandé aux troupes étant excessif, parce qu'on ne peut pas les relever assez fréquemment, provoque la démoralisation des combattants. Pas de meilleure preuve que le nombre énorme de prisonniers, faits par les Alliés, à la moindre offensive.

Cette démoralisation n'a pas échappé au grand Etat-Major allemand qui veut réagir par des moyens nouveaux.

L'introduction forcée des Belges dans les usines pour libérer des Allemands susceptibles de rejoindre l'armée en est un, mais il est insuffisant. C'est pourquoi Guillaume a trouvé un autre moyen hypocrite de renforcer ses armées, en « ressuscitant » la Pologne.

Ce geste élégant n'est certes pas à l'intention des Polonais dont le Kaiser se soucie comme un poisson d'une noisette ! Ce que cherche le Bandit de Berlin, c'est une armée.

Pouvait-il la lever dans le pays envahi, sans soulever d'indignation les Neutres, pourtant lents à la révolte ? Assurément, non. Mais en libérant la Pologne, on crée aux « libérés » des devoirs impérieux. Le nouvel Etat se doit d'aider ses « libérateurs ». C'est donc un concours « volontaire » qu'ils apporteront à nos ennemis et, ainsi, le tour sera joué ; la conscience des Neutres sera satisfaite.

Tel est le calcul hypocrite de Berlin.

Il y a là, pour l'Entente, dit la Tribune de Genève, un danger qu'il serait puéril de nier, mais dont, d'autre part, elle ne doit pas s'exagérer l'importance. L'Allemagne et l'Autriche pourront, de cette façon, augmenter leurs réserves de quelques centaines de mille hommes. Mais le nombre ne fait pas tout. Comme le disait Ludendorff, la décision finale dépendra surtout de l'esprit animant les soldats. Est-il bien certain que ces nouvelles légions polonaises, recrutées et organisées à la prussienne, posséderont cet esprit qui, d'après les dirigeants de l'armée allemande, est seul capable d'assurer la victoire ?

Quoi qu'il advienne, le geste des deux empires est apparu comme un aveu. Depuis plus d'un an, il était bruit de ce projet. De mois en mois, la réalisation en était remise. Pour qu'on se soit décidé à faire le pas décisif, il a fallu, à n'en pas douter, que le besoin qui l'explique se fût fait décidément pressant. Puis la Pologne n'avait pas à ajouter à toutes les ruines que la guerre a accumulées sur son sol l'effondrement de ses plus chères espérances, et la douleur de devoir constater un jour que ce n'est point pour elle, mais pour une cause étrangère, qu'elle aura en vain donné le meilleur de son sang.

De tout cela il convient de retenir, comme l'écrit notre confrère suisse, l'aveu d'épuisement de nos ennemis. Ils essaieront, certes, d'y parer par des mesures désespérées pour résister encore aux offensives puissantes des Alliés en 1917, mais l'Entente a conscience de l'effort à fournir et elle fera le nécessaire pour maintenir sa supériorité et écraser définitivement, au cours des prochains mois, le militarisme prussien, fléau de l'Europe.

Tous les critiques militaires déclarent que la dernière offensive Alle-

maise est un brillant succès qui présage des résultats plus importants pour un avenir prochain.

La victoire de nos alliés, dit le colonel X... du Journal, tend à rejeter les Allemands sur la ligne droite Gommécourt-Puisieux-Pys, en nettoyant tout un saillant profond de cinq kilomètres et large de douze. On peut admettre que les Allemands viennent d'y englober à jamais, au bas mot, l'effectif de deux divisions.

Le Commandant Civrieux voit dans ce succès la promesse d'une progression prochaine au delà de Bapaume...

Nous ces opinions avec joie et attendons avec calme la suite des opérations.

Au nord et au sud de la Somme, les Allemands ont lancé de violentes attaques, à gros effectifs. Ils ont obtenu quelques avantages d'ordre secondaire, mais, au total, ils enregistrent un échec marqué et des pertes très sensibles.

Sur les autres fronts aucune action saillante, sauf dans les Balkans où les Allemands ont envoyé à Falkenhayn de gros renforts en hommes et en canons. La pression ennemie devient plus forte, en Transylvanie, mais l'arrivée de contingents Russes rétablira l'équilibre.

En Macédoine, après une légère accalmie, la lutte reprend à l'avantage des Alliés.

A. C.

Sur le front belge

A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de Dixmude, des prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été considérable sur tout le front belge.

Sur le front français

Nous avons, au nord de la Somme, progressé au nord du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Au sud de la Somme, l'artillerie allemande a redoublé d'activité pendant la nuit dans le secteur Ablaincourt-Pressoir. Après un bombardement d'une extrême intensité, l'ennemi a lancé une violente contre-attaque sur nos positions entre la scierie d'Ablaincourt et le bois de Chaulnes. Cette offensive, menée avec un acharnement inouï et un large emploi de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, a subi un sanglant échec. La vague d'assaut allemande a été brisée par nos feux. Seuls, quelques groupes ennemis ont pu atteindre les maisons situées à l'est de Pressoir. La lutte d'artillerie continue, acharnée, dans toute la région.

Sur le front anglais

Nos alliés britanniques élargissent avec une vigueur merveilleuse leur victoire de l'Ancre. Lundi ils avaient enlevé le village fortifié de Saint-Pierre-Divion. Ils avaient ensuite conquis Beaumont Hamel. A son tour, le village de Beaumont-sur-Ancre a été conquis, et les troupes anglaises, à la suite d'une brillante attaque, ont gagné du terrain vers la très importante position dite butte de Warlencourt, située sur la route de Flers à Ligny-Thillois. L'offensive continue dans les meilleures conditions. Le temps redevient sec et nos vaillants alliés enregistrent de nouveaux succès.

L'offensive anglaise continuera cet hiver

L'offensive britannique est loin encore d'être terminée, comme on l'a affirmé au peuple allemand ; elle est, au contraire, poussée, et elle le sera encore dans les prochains mois d'hiver avec toute la puissance d'une armée convaincue qu'elle a la possibilité de vaincre et qu'elle est soutenue par une nation résolue à triompher.

La valeur du franc dépasse celle du mark

A la Bourse de Genève, pour la première fois, le change du mark allemand est descendu au-dessous du change sur la France. Les 100 marks cotent 89.15, alors que 100 francs français sont traités à 89.29.

Rapports germano-norvégiens

On mande de Christiania à la « Neu Zürcher Zeitung » que, ces derniers temps, l'insécurité au sujet des rapports avec l'Allemagne était si grande que, selon le « Morgenblat » plusieurs assurances contre les dégâts de la guerre pour les immeubles furent contractées en Angleterre, pour la durée de six mois.

Vapeur suédois coulé par un sous-marin allemand

Le vapeur suédois « Astrid », qui, avant la guerre, desservait l'archipel et Stockholm, sous le nom du yacht « Saga », a été coulé par un sous-marin allemand, sur la route de Stockholm à Raumo, en Finlande. L'équipage a été sauvé.

Un raid anglais sur Ostende et Zeebrugge

(Officiel). — A la première heure, ce matin, le port et les hangars de sous-marins à Ostende et à Zeebrugge ont été de nouveau violemment bombardés par une escadrille de nos avions et de nos hydravions.

On a pu constater que des bombes avaient atteint les ateliers de la marine et l'usine de force motrice. Un grand incendie, provenant probablement des magasins de pétrole, a été également observé. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Une Conférence des Alliés à Paris

M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés qui viennent d'arriver à Paris. Ils se sont réunis en conférence, dans l'après-midi, au ministère des affaires étrangères.

Sur le front italien

Sur la hauteur de San-Marco, à l'est de Gorizia, le 14 novembre, au matin, l'ennemi disposant de trois bataillons soutenus par un tir intense de son artillerie, a attaqué un saillant de notre ligne en correspondance avec la position dite « Casa dei Pini ». Cinq violentes attaques successives ont été repoussées par nos troupes avec de grosses pertes pour l'adversaire.

L'ennemi a bombardé ensuite avec de nombreuses pièces de tout calibre la position dont les nôtres ont évacué dans l'après-midi quelques retranchements avancés les plus exposés.

Sur le Carso, grâce à de petits bonds en avant, nous avons rectifié quelques points de notre front et avons fait des prisonniers.

Dans la nuit du 13 au 14 novembre, des hydravions ennemis ont lancé des bombes dans la zone d'Aquileia, tuant deux soldats et blessant quatre femmes et des enfants. Aussitôt, une de nos escadrilles a pris son vol et a effectué un raid rapide sur les stations d'hydravions ennemis, à Proseno et sur la jetée de Trieste, qu'elle a bombardées d'une façon visible-ment efficace.

Signé : CADORNA.

L'arsenal de Trieste détruit

On annonce de Trieste que, dans la nuit du 2 novembre, un incendie fit sauter un important dépôt de benzine dans l'arsenal qui fut complètement détruit.

L'incendie a détruit aussi un

grand dépôt de munitions et de nombreux hydroplanes.

La catastrophe a été causée par cinq bombes lancées par un avion italien qui arriva à Trieste au moment où tous les avions et hydroplanes autrichiens se trouvaient engagés dans la bataille du Carso.

Les Russes auraient franchi le Danube

Les Russes auraient franchi le Danube en deux endroits, au sud de Cernavoda. La flotte aurait recommencé en même temps le bombardement de Constantza.

La colonie de Pétrograd proteste

La Dziennik Polski annonce que les Polonais de Pétrograd ont signé une protestation contre le recrutement forcé imposé par les Allemands dans la Pologne russe.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Sur la frontière ouest de Moldavie, jusque dans la vallée de Slanic et de Foltis, l'ennemi est poursuivi au-delà de la frontière par nos troupes.

Nous avons fait 80 soldats prisonniers et capturé 10 mitrailleuses.

Dans la région de Dragoslavele, l'ennemi a attaqué de nouveau et à plusieurs reprises aidé d'artillerie lourde ; mais il a été partout repoussé par nos troupes qui conservent leurs positions.

Dans la vallée de Folt, l'ennemi, recevant des renforts, a obligé nos troupes à céder un peu de terrain vers Sanatru et Prezou.

Dans la vallée du Jiu, l'attaque ennemie a continué avec violence ; malgré toutes les contre-attaques livrées par nos troupes, nous avons été obligés de nous replier vers la seconde ligne de retranchements.

Front sud :

En Dobroudja, nous avons occupé le village d'Oscios sur le Danube et progressé sur tout le front.

Lourdes pertes bulgares

Les prisonniers bulgares affirment tous que les pertes de leur armée en Dobroudja sont très lourdes.

La position de Mackensen

Les critiques militaires sont d'avis que le général Mackensen reculera jusque sur la ligne Cernavoda-Constantza, avant d'accepter une grande bataille. Le front actuel s'étend sur une ligne qui commence à 20 kilomètres environ au nord de Cernavoda, pour atteindre la côte de la mer Noire à environ 12 kilomètres au nord de Constantza.

Nos alliés se fortifient en Dobroudja

Pour parer au danger, les Roumains et les Russes, dont le front s'étend sans cesse vers le sud, établissent partout des réseaux barbelés.

La Bulgarie refuse de donner des soldats

Une dépêche de Zurich à l'Agence Nazionale, dit que la Bulgarie a répondu par un nouveau refus à la demande d'envoyer quelques divisions bulgares pour les diriger sur le front italien.

Les Goumaristes contre les Alliés

L'instigateur d'une agression contre les officiers français et italiens qui s'est produite sur la route

de Janina est le député goumariste de cette ville, M. Kanantzis, qui s'était rendu en Epire pour organiser l'opposition au mouvement venizeliste et à l'action italienne dans cette région.

M. Kanantzis est considéré comme un agent de l'Allemagne. Il est soutenu par le général Papulas, commandant la division grecque de l'Epire.

Au siège de la préfecture de Florina, on a découvert les instruments optiques avec lesquels le préfet goumariste Vamvetos communiquait avec les Bulgares. On a saisi aussi des documents prouvant la connivence de Goumaris et du général Jannakitsas avec les Bulgares.

Le préfet Vamvetos réalise de gros gains, faisant la contrebande en faveur des Bulgares. Le général Sarrail a exigé le rappel de M. Vamvetos dans les vingt-quatre heures.

Les volontaires grecs sont déjà 26.000

Le nombre des volontaires présents sous les drapeaux du gouvernement national atteint 26.000.

L'importance des visites officielles du général Roques

Les divers entretiens politiques que notre ministre de la guerre a eus avec le roi et M. Lambros, et au cours desquels il agit en complet accord avec l'amiral Dartige de Fournet et avec les ministres alliés, sont considérés comme pouvant contribuer à la solution des questions pendantes.

Le général Roques et le roi Constantin

Le roi Constantin a reçu en audience le général Roques, mardi à onze heures du matin. L'audience dura jusqu'à midi.

Le ministre de la guerre français eut ensuite un entretien, à cinq heures, avec le président du Conseil.

New-York a souscrit 50 millions

On annonce que la ville de New-York a participé pour une somme de 50 millions au dernier Emprunt français.

Les Portugais en Afrique orientale

Les troupes portugaises ont atteint Kivanda-Nangomo, dans l'Afrique orientale allemande.

L'ennemi, refoulé au delà de Nangomo, à 25 kilomètres de Nivala, a attaqué Mahuta. Il a été repoussé avec pertes.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 15 novembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet de loi sur la taxation des charbons domestiques.

L'article 1^{er} du projet pose le principe de la taxation des houilles et combustibles vendus au détail.

M. Durafour, rapporteur, donne les explications sur le projet.

M. Puech demande quelles mesures compte prendre le ministre pour parer à la crise de quantité. La loi, dit-on, avait pour effet de faire augmenter le prix du charbon.

M. Sembat donne des renseignements sur la crise des transports, mais il affirme qu'il a pris des mesures pour parer à la crise.

Les articles 1, 2, 3, 4, 5 et 6 sont votés.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

EST-CE SUFFISANT ?

Nous cueillons dans la chronique des tribunaux parisiens le jugement suivant :

Pour redevenir Française

Mme Houillon, marchande d'antiquités, a perdu sa qualité de Française en épousant en secondes nocces un Allemand, M. Jacques Aronson, lequel est décédé, il y a cinq ans. Tous ses biens ayant été placés sous séquestre, conformément au décret du 15 novembre 1914, elle demandait aux juges de la première chambre de la réintégrer dans son ancienne nationalité. Par l'organe de M. Henri Coulon, elle soutenait que son mari, qui, dès 1876, s'était fixé en France et qui, depuis, n'avait plus jamais mis les pieds en Allemagne, se trouvait être dénationalisé par suite de son séjour prolongé hors de son pays d'origine, autrement dit qu'il était, au moment de sa mort, *hetmathlos*.

Mais votre justification sur ce point-là n'est pas suffisante, a jugé le tribunal :

« Attendu qu'un simple voyage en Allemagne, fut-ce un simple voyage d'agrément, suffit, d'après le dernier état connu de la jurisprudence allemande pour qu'il y ait interruption, et pour que le sujet allemand doive être considéré comme demeuré dans les liens de sujétion envers l'empire germanique... »

Mme Houillon reste donc Allemande.

Admettons que la justice ait donné satisfaction à cette dame : Française d'origine, mère d'un mobilisé actuellement au front, il est difficile d'affirmer qu'elle a plutôt des sentiments germanophiles que français.

Aussi bien, le tribunal a jugé et il n'y a qu'à s'incliner devant sa décision. On ne prendra jamais assez de précautions pour nous garantir de l'invasion des punaises boches.

Ce qui seul, est intéressant à relever, et souligner, c'est l'« attendu » du jugement.

Ainsi, on savait qu'en vertu de la loi Delbrück, un Boche, un Austro-Boche ne perdait jamais, naturalisé, ses droits de citoyen boche.

Or, voici qu'un Boche qui a quitté son pays et qui habite en pays étranger le temps nécessaire pour n'être plus considéré comme étranger, reste toujours Boche, « s'il a fait un simple voyage en Allemagne, fut-ce un simple voyage d'agrément ».

La législation boche, au point de vue nationalisation, est vraiment une merveille d'astuce et d'hypocrisie.

En pays allié on faisait confiance à ces Boches que l'on croyait à jamais sincèrement attachés à leur pays d'adoption.

Ces étrangers profitaient de tous les avantages accordés aux nationaux du pays qu'ils habitaient et ne perdaient aucun des privilèges de leur pays d'origine.

Les Alliés ont été bien récompensés de leur bienveillant accueil qu'ils faisaient à ces individus et de la confiance qu'ils avaient placée en eux.

Les Boches sont et restent boches : le jugement du tribunal parisien le proclame nettement. Mais est-ce suffisant ?

DU FRONT

Temps merveilleux ! La St-Martin, ou comme disent les Boches « l'été des vieilles femmes », l'époque où l'on répare des ans l'irréparable outrage. Le calme renaissant, car hier c'était une réciprocity bryante de politesses.

La « truite noire » dont un déserteur nous avait révélé l'emplacement, avait gratifié la localité voisine de 80 coups de 150 ; cette fois il n'y avait eu que des dégâts matériels ; la semaine dernière 3 femmes enlées avaient été déshabillées ; elles n'avaient pas voulu descendre dans leurs caves.

Ajoutez à cela, une pièce de calibre gigantesque, semblable à celle qui tira sur Dunkerque et qui arrosa « copieusement » (expression boche), une gare de ravitaillement à 22 kilomètres de distance.

Heureusement que les coups ont porté à faux, mais pas très loin du but, donc 30 ou 40.000 francs pour les moineaux. Car, l'arrière ne se doute pas qu'à 500 mètres ou à 5.000 mètres ou 10 kilomètres des Boches, on n'est jamais en sûreté.

Je ne parle pas des avions qui, à chaque instant, vous survolent avec des boîtes à surprises.

Donc, comme disait Pandore au brigadier, le temps était beau pour la saison et je dis à mon ordonnance — (il s'appelle Gendre, entre parenthèses et jamais il ne s'est si bien entendu avec sa belle-mère que depuis la séparation de la guerre) — de saluer mon « petit gris ». En route et tâchons de découvrir quelques Quercinois.

Après avoir traversé 3 villages passablement désertiques, aux maisons trouées ou crénelées, j'arrive à un cantonnement de repos. Les poilus circulaient, fânant, prenant le soleil, fumant et achetant du pinard et fredonnant : « Le pinard c'est de la vinasse, ça fait du bien par où ça passe ».

Enfin ! j'aperçois un Cadurcien ! Ah ! il te voilà ! mon bon Molinié ! comment vas-tu ?

Mais inutile de te le demander ! Tu es gras à fondre ! Je ne t'avais pas parlé depuis Arras, ce jour de bombardement où ça bardait ! Mais, animal ! tu me permets bien ce mot d'amitié, que portes-tu si tendrement ? « des huîtres ! »

Entendez-vous bien Cadurciens ! à 2 km. des Boches, dans un village abandonné, anoché, bombardé, on vend des huîtres : péché !

Eh bien, ta mère, dans sa maison de la Petite Barre, peut être rassurée. Son fils,

ce soir, va bien dîner. Tant millour ! Quel est ton lieutenant, actuellement. — Le lieutenant S.

Enchanté : la semaine dernière, il a dîné avec moi à l'Etat-Major. Ecoute bien mon ordre en vertu de mes 3 galons ; tu iras me rappeler à son souvenir, lui dire que tu es mon ancien élève et que je serais heureux de te revoir au Corps d'armée. Compris. Adisias, pitjou !

Je continue et je me rapproche des lignes ! Là : qui ai-je trouvé ? 2 jeunes sous-lieutenants, Bergon et Blanc. Une bavette à n'en pas finir. Blanc, je ne l'avais pas vu depuis l'Artois et ils me rappellent le jour où, malgré une préparation d'artillerie furibonde, j'étais allé les surprendre à Ste-Catherine tous les trois, car, alors, il y avait ce pauvre Toulouse !

Donc, ces deux camarades avaient une mine superbe et insistèrent pour que je vienne leur faire payer à déjeuner un jour ou l'autre. Je me fis présenter au capitaine et au chef de bataillon à qui je dus pis que pendre de mes anciens élèves. L'un se sépara.

La nuit tombait lentement ; les batteries ennemies se faisaient entendre, les trajectoires sifflaient ça et là, c'est le moment où les « cuisinas » circulent, les boches le savent ; l'horizon s'empourprait des derniers feux du couchant, soir qui portait à la rêverie et la mélancolie, car, à chaque instant du jour, des existences humaines sont fauchées en pleine jeunesse ou en pleine maturité.

Malgré moi, je pensais à l'inscription du cadran solaire du vieux lycée, sur la façade de la promenade : « Dubia omnibus, ultima multis. »

Jamais devise ne fut plus vraie. Pour tous, l'heure est douteuse, pour beaucoup, c'est la dernière.

Epatant ! nous parlions de vous, il y a à peine un quart d'heure ! C'étaient deux Gourdonnais à bicyclette qui m'interpellaient si amicalement. Comment vas-tu, Nadailac ? Je ne t'ai pas vu depuis la Lorraine ! tu es splendide de santé ! quand l'inauguration de ton bureau d'enregistrement ? fit toi, le sergent Pons, le poète et chansonnier du 88^e ? — tu as maigri un brin — laisse donc ta bicyclette, tu l'éreintes pendant les jours de repos à circuler dans les environs.

« Je vais aller en permission, me dit le brigadier Nadailac ! » Et son visage se transfigurait ! « L'Arbre Rond de Gourdon, le tour de ville ! et peut-être un tas de souvenirs tendres qui ne me regardent pas ! »

« Mais ce qui me regarde, mon cher Pons, c'est ta moustache, quelle rage de la tailler en brosse à dents. Laisse-la donc pousser, tu auras l'air plus conquérant. »

A propos, ton nouveau lieutenant-colonel — je l'ignorais, — le régiment le « touche » demain, c'est le colonel Lagasque, mon ancien élève de 1882 ; depuis 3 mois, je le voyais à chaque instant, et la semaine dernière j'ai dîné chez lui.

Et maintenant, bonne nuit ! Ecrivez-moi ; mon nom est facile à retenir, et si vous mettez simplement sur l'adresse : l'officier à barbe blanche du quartier général, la lettre me parviendrait quand même !

On se lorde ; un coup de pédale, un coup d'épéon et adieu.

Le « petit gris » sentant l'écurie, heureux d'y trouver son avoine, mais moins heureux que son maître d'avoir rencontré 5 Quercinois.

UN AVIATEUR CADURCIEN DISPARU

Une triste nouvelle nous parvient. Le sergent-aviateur Lucien Desprats, fils aîné du sympathique entrepreneur de travaux publics de St-Georges, a disparu depuis le 9 octobre.

Il y a quelques mois, le sergent Desprats qui était dans l'intendance, demanda, avec son frère, à entrer dans l'aviation. Tous deux obtinrent satisfaction.

Ayant récemment terminé son stage dans un de nos centres d'aviation, le sergent Desprats fut dirigé sur le front.

Le 9 octobre, notre compatriote partait en mission sur les lignes ennemies, en compagnie d'un lieutenant et d'un sous-lieutenant.

L'appareil n'est pas revenu ! Le commandant de l'escadrille a prévenu la famille de ce triste événement par une lettre où on lit :

« Votre fils était arrivé depuis peu à l'escadrille avec d'excellentes notes de ses chefs de... J'ai déjà eu le temps de le connaître suffisamment pour comprendre quelle douleur pourra être la vôtre, surtout devant la cruelle incertitude dans laquelle nous nous trouvons.

« Si nous avions à déplorer sa mort, nous aurions du moins la consolation de le savoir tombé au champ d'honneur dans un de ces glorieux combats qu'il souhaitait si brèvement.

« Même prisonnier, c'est une grosse perte pour l'escadrille où il était déjà apprécié pour sa compétence et sa bravoure et très aimé de ses camarades... »

Le jeune aviateur est le petit-fils de M. Esclavissat, conducteur de machines, depuis plus d'un demi-siècle à l'imprimerie du Journal du Lot.

On comprendra, dès lors, la grande part que nous prenons à l'angoisse des parents.

Avec tout le personnel, qui a pour nous très aimable doyen la profonde estime qu'il mérite, nous faisons des vœux ardents pour que notre vaillant compatriote soit prisonnier.

C'est un espoir qui est permis et qui, nous voulons l'espérer, se réalisera. A. C.

Au 131^e territorial

Sont cités à l'ordre du jour au 131^e territorial :

Vayssières Pierre ; Fréjaville Charles ; Verdès Ludovic, sous-lieutenants ; Batez, médecin-major de 1^{re} classe ; d'Abadie de Barrau, adjudant ; Cazottes, maréchal des logis. Nos félicitations.

Gendarmerie

Nouzière Victor-Pierre-Marie, cavalier au 10^e dragons, proposé par la compagnie de gendarmerie du Lot, est nommé gendarme auxiliaire et affecté à la 17^e légion.

Mort au champ d'honneur

Un vaillant Cadurcien, le capitaine Capelle, du 115^e bataillon de chasseurs, vient de tomber au champ d'honneur.

Longtemps nous avons voulu douter de la fatale nouvelle, mais hélas ! elle est bien vraie.

Capelle engagé volontaire à 18 ans, avait rapidement gagné les galons de sous-officier, Sergent-major et adjudant au 7^e, il fut promu en 1913 sous-lieutenant.

Au moment de la mobilisation, il était sous-lieutenant au 7^e chasseurs alpins, à Dragnignan. Sa conduite au front fut celle d'un brave : plusieurs fois, il se fit distinguer par son courage, son initiative intelligente et son sang-froid.

Cité 3 fois à l'ordre du jour, décoré de la Croix de guerre avec palme, nommé capitaine, Capelle fut peu après décoré sur le champ de bataille, de la croix de la Légion d'honneur.

C'était un vaillant parmi les vaillants : et sa mort fut celle d'un héros.

Blessé au bras, alors qu'il entraînait sa compagnie à l'assaut, il continua à avancer, et c'est au moment où il pénétrait dans les tranchées boches, qu'il tomba frappé par 3 balles au cœur.

Ses derniers mots ont été : « En avant, les enfants, c'est pour la France... »

Sa mort est, ont dit ses chefs et ses camarades, une réelle perte pour le bataillon.

Bon camarade, bon chef, il avait la sympathie, l'amitié de tous, officiers et soldats.

A Cahors, où il comptait de si nombreux amis, Capelle est vivement regretté.

Nous saluons la mémoire du vaillant capitaine et nous prions sa jeune veuve, sa vieille mère et toute sa famille qui réside à Cahors, d'agréer l'expression de nos vives et sincères condoléances.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Poujols Antoine, du 211^e d'infanterie, originaire de Cazes-Mondenard.

ARRÊTÉ

Éclairage des Magasins

Fermeture des Débits de Boissons

Le préfet du Lot, Vu les articles 91, 97, 99 de la loi du 5 avril 1884 ;

Considérant qu'il y a lieu de réduire la consommation de certains produits nécessaires à la défense nationale, notamment du charbon, du pétrole et de l'essence,

Arrête :

Article premier. — A dater du 20 novembre, après 18 heures, les magasins de vente et d'exposition ne pourront pas être éclairés au gaz, à l'électricité, au pétrole ou à l'essence, sauf les samedis, les veilles des jours fériés, les jours de foires ou de marchés.

Article 2. — Les restaurants, cafés, bars, les débits de boissons, y compris ceux qui font partie des établissements de spectacle, seront fermés chaque jour à 21 heures 1/2.

Article 3. — Les théâtres, concerts, music-halls, cinémas, devront fermer un jour par semaine. Ce jour sera choisi par les Directeurs des établissements qui le feront connaître au Préfet avant le 20 novembre.

Article 4. — Par dérogation à l'article 1^{er}, sont autorisés à rester éclairés comme précédemment :

1^o Les maisons de vente de denrées alimentaires, à l'exception des pâtisseries, confiseries, maison de thé ;

2^o Les pharmacies ;

3^o Les salons de coiffure ;

4^o Les débits de tabacs ;

5^o Les kiosques de journaux établis sur la voie publique.

Article 5. — MM. les Maires, le Commandant de gendarmerie et les Commissaires de police sont chargés de l'exécution du présent arrêté qui sera applicable à partir du 20 novembre courant.

Fait à Cahors, le 15 novembre 1916. Le Préfet, Cl. BONHURE.

Il faut réduire aussi l'éclairage particulier

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour les prier de réduire dans la plus large mesure l'éclairage de leurs habitations. Il leur demande, en outre, d'inviter les commerçants dont les magasins figurent dans les exceptions prévues par les arrêtés, de réduire au strict minimum l'éclairage de leurs établissements.

La « Ronflante » du 131^e

Le 131^e territorial a donné ces temps-ci plusieurs concerts qui ont fort intéressé nos poilus et où se sont fait applaudir nos camarades : Thery, Lavigne, Boyer, Calmon, Archimbal, Lavayssières, Fourt, Bonneval et la musique de notre régiment dirigée de main de maître par son sympathique chef, M. Nouyrit.

Faculté de médecine et de pharmacie de Toulouse

Une dernière session de l'examen probatoire exigé des aspirantes élèves sages-femmes de deuxième classe s'ouvrira à la Faculté de médecine de Toulouse, le jeudi 23 novembre courant à 9 heures du matin. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 21 novembre.

Produire une demande et un acte de naissance sur papier timbré et légalisé.

Les aspirantes admises à la présente session ou antérieurement, pourront commencer immédiatement

leurs études en vue du diplôme de deuxième classe, diplôme qu'elles devront obtenir au plus tard, à la session d'examens d'octobre-novembre 1919.

Le maintien des inguérissables dans les hôpitaux

Des instructions précises ont été données par le sous-secrétaire d'état du service de santé aux commissions médicales chargées de visiter, dans les hôpitaux, les malades et les blessés qui y sont soignés depuis plusieurs mois.

Les directeurs adjoints, les médecins et chirurgiens chefs de secteurs doivent s'assurer, par des visites périodiques, qu'aucun militaire n'est maintenu abusivement dans un hôpital. Tous les malades en traitement depuis plus de trois mois sont signa-

lés dans des rapports spéciaux qui précisent les raisons de leur maintien. En outre, dans chaque région a été instituée une commission chargée d'examiner à nouveau tous les malades ou blessés en traitement depuis plus d'un an. Le résultat de ces expertises fait l'objet d'une observation pour chaque cas particulier.

Frayssac

Notre jeune compatriote Cazard, soldat au 4^e d'infanterie, vient d'être blessé à l'ennemi.

Il a eu le bras traversé par une balle et a été évacué à Abbeville. Tous nos vœux de prompt guérison à notre vaillant compatriote qui est le fils de l'employé des tabacs de Frayssac et le neveu du chef de division de la Préfecture du Lot.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 15 NOVEMBRE (22 h.)

Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée.

L'ennemi a tenté un puissant effort avec des effectifs considérables à la fois au nord et au sud de la rivière.

La résistance de nos troupes a eu raison des assauts de l'adversaire, qui n'a pu obtenir que des avantages restreints, au prix de pertes très élevées.

Au nord de la Somme, l'attaque a eu lieu après un bombardement intense de nos positions depuis Lesbœufs jusqu'au sud de Bouchavesnes.

L'ennemi a réussi à prendre pied dans nos éléments avancés à la corne nord et à la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast.

Partout ailleurs, nos feux de mitrailleuses et nos tirs de barrage ont fait échouer les tentatives de l'ennemi.

Au sud de la rivière, les Allemands ont renouvelé leurs attaques, au cours de l'après-midi, sur le front Ablaincourt-bois de Chaulnes.

La lutte, menée avec acharnement, s'est terminée par l'échec des Allemands, qui ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ avec des pertes sanglantes, sauf dans la partie est du village de Pressoire, où ils ont pu progresser.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Londres, 15 novembre, 22 h. 10. Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre. Les prisonniers faits depuis lundi matin se montent à 5.678.

Nos troupes d'attaque ont fait preuve d'un courage, d'un entrain et d'une adresse remarquables ; elles n'ont réussi qu'après une lutte pénible. L'ennemi a résisté avec acharnement et l'état du terrain augmentait beaucoup la difficulté de l'attaque.

Etant donnée l'étendue de nos gains, nos pertes sont relativement minimes. Une division, après une avance de seize cents mètres, pendant laquelle elle avait fait plus de mille prisonniers, ne perdit que 450 hommes.

Au sud de l'Ancre, nous avons fortifié les positions prises hier, à l'est de la butte de Warlencourt. Notre artillerie a dispersé l'ennemi qui se massait pour une contre-attaque.

Hier, notre aviation a fait du bon travail. La nuit dernière, elle a bombardé des aérodromes, des voies ferrées, des stations et du matériel ennemi.

Communiqué du 16 Nov. (15 h.)

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses tentatives sur notre front.

Au sud de la Somme, NOUS AVONS ATTAQUÉ pendant la nuit la partie est de Pressoire, occupée par l'ennemi où des éléments Français résistaient avec une énergie admirable.

Grâce à cette ténacité et au mordant de nos troupes, NOUS AVONS REJETÉ LES ALLEMANDS HORS DU VILLAGE, après un combat acharné, sous un bombardement d'une extrême violence.

Pressoire est tout entier en notre possession et nos gains du 7 novembre sont intégralement maintenus.

D'après de nouveaux renseignements, l'ennemi a engagé dans l'attaque, hier, des forces appartenant à trois divisions différentes. IL A SUBI DE LOURDES PERTES. Le seul résultat est l'ÉCART GRAVE qui l'a essuyé.

A l'ouest de Reims, un coup de main, tenté par l'ennemi, sur une de nos tranchées, à la suite d'une préparation d'artillerie, a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions favorables à nos Alliés

Sur la rivière Narajovka, dans la région à l'est du village de Lipitza-Dorna, nos troupes ont pris l'offensive et délogé l'ennemi des tranchées qu'il occupait des deux côtés de la route, vers le village Slawentyl.

Au Caucase, le 12 novembre, les Turcs ont tenté de prendre l'offensive avec de petites forces du côté du Tarnik (sud-ouest de Gumichtani), dans la région d'Etatnik et Saurjok, sud l'Ekji (vers le village de Charavkhan) et dans la direction de Mouch. Toutes les attaques ont été repoussées par notre feu, qui a forcé les Turcs à se retirer.

FRONT DE ROUMANIE. — Transylvanie : Au nord et au sud de la vallée de l'Oltus, les Roumains ont pris l'offensive et rejeté l'ennemi ; ils ont fait des prisonniers et capturé trois mitrailleuses.

Dans les vallées des rivières Tirotdui, Olt et Jiul, les attaques ennemies continuent avec acharnement. L'ennemi, renforcé par des troupes allemandes nouvellement arrivées, a réussi à repousser un peu les Roumains.

Dobroudja : Il n'est survenu rien d'important.

Paris, 12 h. 15

Un qui ne verra pas le désastre !

D'Amsterdam : On mande de Vienne : Le comte Tschirschky, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, un des principaux auteurs de la guerre, vient de mourir.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

On demande

Des ouvriers et des ouvrières. Travail assuré toute l'année. S'adresser à M. FARGES, avenue de la gare.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

La Turquie reconnaissante !..

De Berne : La Turquie, reconnaissante envers les Austro-Allemands de l'avoir autorisée à dénoncer les traités de Paris et de Berlin, mettra, de nouveau, 150.000 hommes à la disposition de ses alliés pour les opérations européennes.

La « liste noire » et l'Amérique

De New-York : La réponse anglaise à la Note américaine, concernant la liste noire, aurait produit un bon effet. Toutefois, l'attitude future du département américain n'est pas encore connue.

Le rêve d'Hindenburg

Des masses énormes POUR BRISER la pression des Alliés

De Rome : La levée en masse de la population civile fait partie d'un programme élaboré par Hindenburg qui voudrait avoir à sa disposition des masses énormes de combattants qu'il lancerait sur un point déterminé, afin d'essayer de briser la pression des Alliés.

L'effort anglais doit être augmenté

dit le « Times »

De Londres : Le Times estime que le système actuel d'application des lois sur le service militaire ne donne pas le nombre d'hommes nécessaire.

Les lois doivent donc être radicalement changées.

Défenses Turques bombardées

D'Athènes : Des navires grecs, rentrant de la côte ottomane, rapportent que, la semaine dernière, une division française a canonné les défenses Turques du Golfe d'Adalia.

Plusieurs batteries souffrirent gravement. Il y aurait de nombreux tués et blessés.

Un contrôleur des vivres en Angleterre

De Londres : Les milieux parlementaires croient que sir Saltmarsh sera nommé contrôleur des vivres.

Dons des colonies

Le ministre des colonies annonce qu'il a reçu un don de 750.000 francs, de l'Indo-Chine, pour des achats de céréales, et un don de un million, de Madagascar, pour achat de matériel d'artillerie.

Les membres de la conférence des Alliés

M. Briand a offert un déjeuner aux membres de la Conférence des Alliés.

Sur le front Anglais

Violent bombardement

Rien d'important à signaler en dehors d'un violent bombardement, toute la nuit, sur notre front au nord et au sud de l'Ancre.

EN MACÉDOINE

Bataille extrêmement violente

Succès sur toute la ligne

A 6 KILOMÈTRES DE MONASTIR

Sur la Struma, les troupes britanniques ont enlevé, après un brillant combat, le village Kakaraska sur la rive gauche du ruisseau Nihor.

Sur le front de la Cerna, malgré la pluie et la neige, NOTRE OFFENSIVE CONTINUE VICTORIEUSEMENT.

Dans la boucle de la rivière, la bataille a été d'une acuité extrême.

Les violentes contre-attaques Germano-Bulgares, lancées dans la nuit du 14 au 15 n'ont pu réussir, sur aucun point, à entraver notre avance et ont été meurtrières pour l'ennemi. 400 prisonniers sont restés entre nos mains.

Les troupes Franco-Serbes, poursuivant leurs succès, au nord de Tepahci ont progressé vers Jaratok.

<